



Des missionnaires au Mozambique

NEUCHÂTEL Le Musée d'ethnographie présente la mission protestante de pasteurs neuchâtelois, vaudois et jurassiens bernois en Afrique australe.

PAR NICOLAS.WILLEMEN@ARCINFO.CH



L'histoire de la Mission suisse en Afrique australe est mise en scène avec l'aide des collections du Musée d'ethnographie. PRUNE SIMON-VERMOT



En 1975, le Portugal accorde l'indépendance au Mozambique. Pour la Mission suisse, une structure protestante romande, c'est une victoire. Car les pasteurs vaudois, neuchâtois et jurassiens bernois, présents depuis une centaine d'années en Afrique australe, ont toujours travaillé pour les populations locales. Dans leur stratégie de conversion, les missionnaires romands ont voulu soigner, éduquer, comprendre les populations.

C'est la Mission suisse qui a ainsi formé le fondateur du mouvement de libération du Mozambique, le Frelimo, Eduardo Mondlane, assassiné à Dar es Salaam en Tanzanie, en 1969. Mais à l'indépendance, six ans plus tard, le Frelimo préfère la carte du marxisme-léninisme à celle du protestantisme et expulse tous les missionnaires. C'est la fin d'un siècle de présence suisse romande dans la région.

L'épopée de la Mission suisse entre 1870 et 1975 est au cœur de la nouvelle exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), «Derrière les cases de la mission» (jusqu'au 7 février 2021). Au départ de cette exposition, une bande dessinée, «Capitão», parue aux éditions lausannoises Antipodes, du dessinateur Stefano Boroni et du scénariste Yann Karlen.

A partir d'une bande dessinée

Cette BD évoque l'histoire d'un vieux missionnaire suisse, Ca-

pitão, qui raconte ses souvenirs à un jeune indigène, Eduardo, dans une taverne de Lourenço Marques, l'ancien nom de Maputo, la capitale du Mozambique. Les souvenirs du vieux missionnaire de la BD se basent sur le journal du pasteur jurassien bernois Georges Liengme et sur la vie de son collègue neuchâtois Henri-Alexandre Junod. Quant au futur fondateur du Frelimo, Eduardo Mondlane.

L'exposition du MEN présente l'histoire peu connue de cette Mission suisse qui s'est installée entre le Mozambique, le Lesotho et l'Afrique du Sud. Ces protestants viennent de l'Eglise libre vaudoise et de l'Eglise indépendante de Neuchâtel, des dissidences des églises nationales de ces deux cantons. Ces pasteurs ne se contentent pas de prêcher la bonne parole. Le Neuchâtois Henri-Alexandre Junod, du Val-de-Ruz, est aussi un scientifique qui s'intéresse à l'entomologie, à l'ethnologie et à la linguistique.

De son côté, le Jurassien bernois Georges Liengme, de Cormoret, est également médecin et il va mettre ses compétences au service des populations locales et du roi Goungouyane. Une collaboration pas toujours facile, où la science moderne affrontera les traitements coutumiers des sorciers. Mais quand Liengme arrivera à sauver le fils du roi, infecté après une blessure, il pourra compter sur le soutien

du souverain local et construire un petit hôpital.

Dans les collections du musée

Les organisateurs de l'exposition sont partis de la BD pour mettre en scène plusieurs tableaux de l'histoire de la Mission suisse en utilisant une partie des collections du Musée d'ethnographie. «La somme de connaissances que les auteurs de la BD ont rassemblées nous a vraiment impressionnés», relève Grégoire Mayor, codirecteur du MEN. «La richesse de leurs recherches, en lien avec les objets que nous avons pu trouver dans nos collections, nous a permis de mettre en perspective cette aventure.»

Le résultat est passionnant et la mise en scène des différents tableaux de l'exposition totalement réussie pour nous faire voyager entre l'Afrique et l'Europe. Car l'histoire de la Mission suisse ne se déroule pas qu'au Mozambique et dans les pays voisins. Pour récolter des fonds en Suisse romande, les missionnaires reviennent souvent dans leurs cantons d'origine pour animer des soirées et présenter leur travail. De nombreux objets d'artisanat local sont ainsi vendus dans le canton de Neuchâtel à l'occasion de ventes paroissiales.

En 1975, à l'indépendance du Mozambique, la Mission suisse et ses pasteurs semblent être des héros. «Ils se retrouvent parés d'une auréole révolutionnaire propre à donner le



frisson aux bien-pensants de chez nous», écrit le journaliste Jacques Pilet, envoyé spécial à Lourenço Marques, dans «24 heures» du 24 juin 1975. Un article qui fait partie du dernier tableau de l'exposition. Car l'histoire de ces missionnaires romands va s'arrêter brutalement quelques mois plus tard. Le régime marxiste-léniniste du Frelimo se méfie trop de ces religieux.

Un nouveau lieu d'exposition

Avec «Derrière les cases de la mission», le Musée d'ethnographie inaugure un nouvel espace d'exposition. Les sous-sols de la «Black Box», autrefois lieu de stockage des collections du MEN, ont été complètement vidés et transformés. «Dans cet entrepôt, nos collections étaient tellement entassées que cela ne correspondait plus aux normes de conservation», explique Grégoire Mayor, codirecteur du MEN.

«Nous avons déplacé ces collections dans d'autres lieux de stockage, ce qui nous a permis de libérer plus de 300 m²», ajoute Grégoire Mayor. Ce qui correspond à la moitié de l'autre espace dédié aux expositions temporaires (actuellement «Le mal du voyage»).

Le codirecteur précise que ce nouveau lieu permettra non seulement des expositions, mais aussi d'autres formes d'accueil du public.